

Homélie Père Laurent Thibord - Célébration du Samedi 8 novembre 2014

Saint Urbain de Troyes

42ème Congrès des Présidents d'Hospitalités francophones

Comme il est bon d'entendre encore une fois ces neuf béatitudes, ces neuf cris du cœur de Jésus. Ces béatitudes nous rappellent que Lourdes est vraiment une école de bonheur. Sur la montagne des béatitudes, le bonheur dévale du cœur du Christ au cœur des apôtres, et ensuite à tous les cœurs de cette foule qui attend au pied. A la source de Lourdes, la joie du Christ jaillit jusqu'à Marie qui partage sa joie avec Bernadette qui la partage à son tour avec toutes ces foules de pauvres qui viennent à Lourdes.

Mais ce bonheur que proclame Jésus est différent du bonheur de notre monde, et c'est pourquoi il est si nécessaire d'inviter largement les jeunes à venir boire à la source du vrai bonheur. Notre société parle beaucoup de bonheur, elle en fait même un devoir, mais c'est un bonheur pressé, qui veut tout tout de suite. Jésus nous annonce un bonheur qui prend son temps. Vous aurez remarqué que les béatitudes s'achèvent le plus souvent par un futur : ils seront rassasiés, ils seront consolés, ils verront Dieu... Marie elle-aussi annonce un bonheur qui se prépare au cours de toute une vie : « je ne te promets pas d'être heureuse en ce monde, mais dans l'autre ».

Certains traduisent cette parole de Marie un peu autrement : « je ne te promets pas d'être heureuse du bonheur de ce monde, mais du bonheur de l'autre monde »... autrement dit « tu peux être heureuse dès maintenant du bonheur de Dieu ». Cette interprétation est sans doute un peu abusive, mais elle nous rappelle que le bonheur commence maintenant. Certaines béatitudes se conjuguent déjà au présent : « heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux ». Nous voilà ainsi initiés à un bonheur qui se déploie peu à peu, qu'il nous faut sans cesse cultiver et sans cesse accueillir.

Lourdes est aussi une pédagogie du bonheur, car nous y apprenons que même la passion, même la dépendance peuvent être heureuses. Il y a des béatitudes liées à l'action : heureux les artisans de paix, heureux ceux qui ont soif de justice, heureux les doux ». Ce sont les béatitudes des hospitaliers et hospitalières : tant d'hommes et de femmes font preuve de douceur auprès des malades, essaient de mettre la paix dans leur cœur, de lutter contre les injustices dont souffrent ces personnes blessées par la vie. Et ils trouvent leur bonheur dans ces activités.

Mais il y a d'autres béatitudes qui semblent inacceptables : heureux ceux qui pleurent, heureux les persécutés, heureux ceux qui sont maltraités... C'est la béatitude des malades et des handicapés, de ceux qui se savent dépendants, mais dépendants de Dieu, de ceux qui se savent proches de Jésus sur la croix. Je me souviens avec grande tristesse d'une dame de l'hospitalité de Champagne qui s'était considérablement consacrée aux malades à Lourdes et qui avait vieilli. Elle se lamentait de ne plus aller à Lourdes pour pouvoir aider. On lui suggéra d'y aller avec les malades. Elle répondit avec force : « ça jamais ! » Elle n'avait pas encore compris le bonheur des béatitudes de la passion.

Nous sommes tous ainsi : nous avons peur de la dépendance. Dans cette Eucharistie puissions-nous communier vraiment au Christ, lui qui est si heureux de dépendre entièrement de son Père.

Amen